

Henri Jérôme LE GUERN 20 ans

91^e Régiment d'Infanterie



Soldat de la classe 14, Henri est incorporé dès le 5 septembre 1914 au 65^e régiment d'infanterie de Paris (en compagnie de Jean-Marie Le Gall de Kervarc'h). Après une période de formation, il passe lui aussi à la 12^e compagnie du 91^e régiment d'infanterie de Mézières, dans les Ardennes.

Ce régiment tient alors les secteurs de Fontaine-Madame et Saint-Hubert en Argonne ; amoindri par les pertes, il part ensuite au repos à Passavant (51) avant de participer aux attaques du 26 février 1915 en Champagne.

Le mois d'avril 1915 trouve notre régiment en Woëvre où il va participer aux terribles combats des Éparges. Après quelques jours de repos, le régiment s'installe dans la nuit du 4 au 5 avril 1915 de part et d'autre de la route de Verdun à Metz et attaque le 5 avril en direction du village de Maizeray. A 14 h 30, après une courte préparation d'artillerie, les hommes s'élancent vers les tranchées ennemies, la 12^e Cie est de la première vague mais, dès que les premiers éléments franchissent le parapet, les fusils, mitrailleuses et canons allemands font pleuvoir des projectiles sur la large zone marécageuse qu'il faut parcourir ; les vagues viennent mourir (au sens propre comme au sens figuré !) sur les réseaux de barbelés non détruits, quelques hommes parviennent cependant jusqu'aux lignes ennemies mais s'y font massacrer. L'attaque reprendra le 6 avril mais sans plus de succès, cette affaire va coûter huit cent vingt-deux hommes tués ou blessés au régiment qui sera relevé le 7 avril et ira se reformer à la caserne Marceau, à Verdun.

Henri Le Guern retourne lui aussi à Verdun mais il a été gravement blessé dans l'attaque du 5 avril. Il est évacué sur l'hôpital temporaire n° 4 de Verdun qui occupe le collège de filles Margueritte, place de la Cathédrale (photo, le collège bombardé).

Il y décède le 23 avril 1915 des suites de ses blessures et est inhumé à Verdun (55) au cimetière militaire du Faubourg Pavé, tombe n° 2335.



Ce cimetière a la particularité de posséder « le carré des sept inconnus » qui rappelle la cérémonie du choix du soldat inconnu en 1920. Les sept soldats inconnus qui figuraient parmi les huit soldats non identifiés rapatriés des principaux champs de bataille. Le huitième soldat, qui repose sous l'Arc de Triomphe, fut choisi par le soldat Auguste Thin à la citadelle souterraine de Verdun (voir le film *La vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier).

Né à Trégunc le 15 juillet 1894, Henri, châtain aux yeux bleus, qui savait lire et écrire, grand pour l'époque (1,78 m !) était le fils de Pierre Le Guern, cultivateur né à Melgven en 1861, et de Marie-Jeanne Le Guern, née aussi à Melgven en 1870.

Il avait cinq frères et sœurs : Marie-Jeanne née en 1891 à Lanriec, Marie née en 1897, François né en 1899, Françoise née en 1902 et Louis né en 1910. Henri était cultivateur et habitait Kerpaul (1911).

